

*Now you are lost and can't find
gazes / The teeth and white eyes
Lost all your reason, insanity
Nowhere to run, could this be*

“Eyes & Teeth”, High On Fire, 2002

The object is displayed at the center of the gallery's only wall, like the latest generation of an electronic device. It is an abstract painting mounted in a flesh-toned powder-coated steel enclosure. A recessed alcove at its center houses a weekly pill organizer. Roughly every five minutes, its half-open compartments release a handful of resin teeth. They bounce across the black-painted concrete floor.

In the meantime, the gaze returns to the painting. Sequences of saturated lines running across a navy-blue and burgundy grid draw the eye into a continuous back-and-forth motion. The movement is punctuated by retinal disturbances produced by the interaction of colors. Their intermittence recalls a wavering radio signal, as though the painting retained the memory of a time when everyone could still imagine themselves at the center of the world.

The clicking sound of bone against stone is heard again. For a moment, faces take on a grave, concentrated expression, as though suspended from the outcome of a roll of the dice. Someone picks up a tooth and holds it to the light. Are we really permitted to interfere with the work of chance in this way? A star chart begins to form across the floor.

A burst of laughter breaks out and the conversations resume. The only elements of the skeleton exposed to open air, teeth mark the boundary between the interior of the body and the outside world. Here, however, they seem to have ceased bearing witness to the existence of an inner life. Scattered across the floor, slipped into pockets, or carried away beneath visitors' shoes, they circulate like trinkets. The teeth lining the visitors' smiles begin to resemble ornamental prostheses. One almost starts to wonder whether the voices filling the gallery might not also be emanating from the device.

As the teeth continue to spread across the floor, moving freely through the exhibition space becomes increasingly difficult. Before leaving, one casts a final glance at the painting: a glitched tartan whose clan can no longer be identified. Perhaps our emblem under the reign of technics.

Eyes and teeth. The last features of the face to disappear into the night.

François Lancien-Guilberteau



<https://cocotte.co/>

*Now you are lost and can't find
gazes / The teeth and white eyes
Lost all your reason, insanity
Nowhere to run, could this be*

“Eyes & Teeth”, High On Fire, 2002

L'objet est présenté au milieu de l'unique mur de la galerie comme la dernière génération d'un appareil électronique. C'est une peinture abstraite montée dans un caisson en acier thermolaqué couleur chair. Une alcôve ménagée en son centre accueille un pilulier hebdomadaire. Toutes les cinq minutes environ, les compartiments entrouverts libèrent une poignée de dents en résine. Elles rebondissent sur la dalle de ciment peinte en noir.

Entre-temps le regard retourne à la peinture. Les séquences de lignes saturées qui traversent le quadrillage bleu marine et bordeaux entraînent l'œil dans un va-et-vient continu. Le mouvement est ponctué de perturbations rétinienne produites par l'interaction des couleurs. Leur intermittence évoque un signal radio vacillant. Comme si la peinture conservait la mémoire d'une époque où chacun pouvait encore se croire au centre du monde.

Le cliquetis de l'os contre la pierre se fait entendre à nouveau. Pendant un instant, les visages prennent un air grave et concentré, comme suspendus aux résultats d'un lancer de dés. Quelqu'un ramasse une dent et l'observe à la lumière. Est-on autorisé à perturber ainsi le travail du hasard? Une carte du ciel commence à se former sur le sol.

Un rire éclate et les conversations reprennent. Seuls éléments du squelette exposés à l'air libre, les dents marquent la frontière entre l'intérieur du corps et le monde extérieur. Ici pourtant, les dents semblent avoir cessé d'attester l'existence d'une vie intérieure. Éparpillées sur le sol, glissées dans les poches ou transportées sous les semelles, elles circulent comme des colifichets. Celles qui garnissent les sourires des visiteurs prennent alors l'apparence de prothèses d'apparat. On en viendrait presque à se demander si les voix qui remplissent la galerie n'émanent pas elles aussi de l'appareil.

À mesure que les dents se répandent sur le sol, il devient plus difficile de se déplacer librement dans l'espace d'exposition. Avant de sortir, on jette un dernier coup d'œil sur la peinture : un tartan glitché dont on ne peut identifier le clan. Peut-être notre emblème sous le règne de la technique.

Des yeux et des dents. Les derniers traits du visage à disparaître dans la nuit.

François Lancien-Guilberteau



<https://cocotte.co/>